

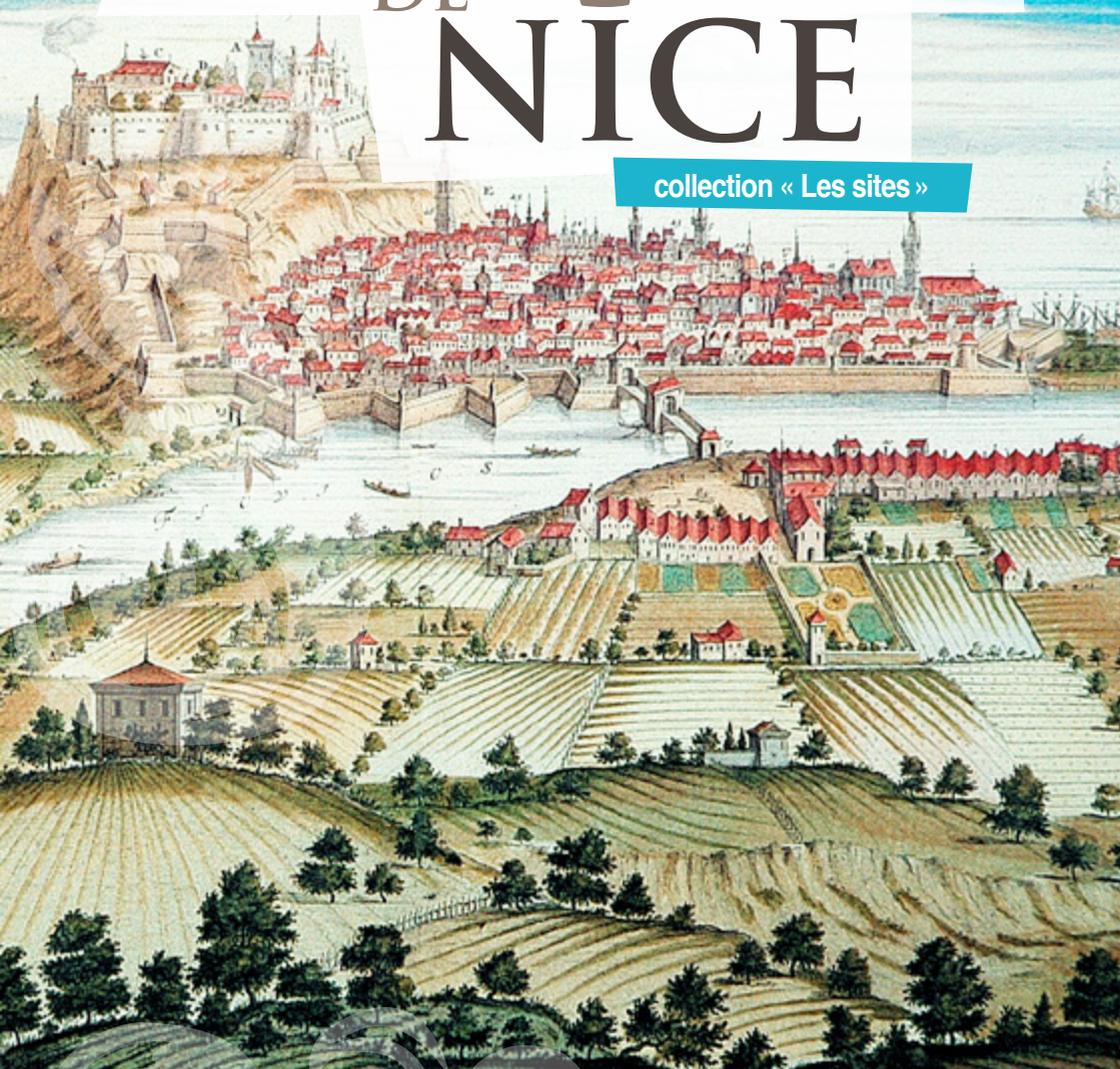


NICÆA CIVITAS



LA COLLINE DU CHÂTEAU
DE
NICE

collection « Les sites »



NICE
PATRIMOINE



VILLE DE NICE

Idéalement placée au bord de mer, entre le port et la vieille ville, la colline du Château offre un jardin arboré de 19,3 hectares. Il fait partie des parcs préférés des Niçois et des touristes. Ses allées ombragées et ses multiples points de vue permettent de découvrir d'exceptionnels panoramas sur la baie des Anges, la cité, les collines et les Préalpes. Depuis son belvédère, dominant Nice de 92 mètres de haut, on comprend l'extension urbaine de la ville.

Mais du château lui-même qui a occupé le plateau de cette colline pendant un millénaire, il ne reste aujourd'hui que des vestiges. Et c'est pourtant en ce lieu que fut fondée Nice.

L'«OCCUPATION» ANTIQUE

Partout, les collines abruptes ont fait l'objet d'habitats. Le relief méditerranéen est propice aux villages perchés. Dès l'Antiquité, l'occupation et la fortification des sites difficiles d'accès par les peuples

figures sont attestées. La colline du Château, quant à elle, est habitée dès la fin du Néolithique (3000 av. J.-C.). Vers le VI^e siècle av. J.-C., des contacts existent entre ces autochtones et les Grecs.

L'installation des Massalites s'opère probablement vers le III^e siècle av. J.-C. Une plage où l'on peut faire atterrir les bateaux, une source, une colline proche et escarpée, des plaines agricoles, un carrefour de routes, les conditions étaient réunies pour que les Grecs s'établissent, comme à Syracuse par exemple. Dès lors, la colline semble avoir été occupée de façon continue. À son pied d'abord, puis au sommet où se réfugient les habitants de *Nikaïa* à la fin de l'Antiquité, au moment des troubles liés à la chute de l'Empire romain. De cette ville haute, nous n'avons encore que des éléments trop fragmentaires pour en reconstituer un plan précis. Le programme de fouilles archéologiques lancé depuis 2009 a montré en revanche la construction d'une première cathédrale dès la deuxième moitié du V^e siècle.



[1] Vestiges de la Cathédrale Sainte-Marie, ancienne ville haute
Photo Ville de Nice, service Archéologie



[2] Le château de Nice et la ville haute au XVI^e siècle, reconstitution aquarellée de Jean-Luc Sauvaigo
Photo Ville de Nice, Archives municipales

AU MOYEN ÂGE, LA VILLE HAUTE

Au XI^e siècle, la présence du *castrum* (« lieu fortifié » en latin) de Nice est attestée. Une enceinte devait suivre à peu près la courbe de niveau à une cinquantaine de mètres d'altitude, protégeant ainsi la plate-forme inférieure au nord du château. À l'intérieur de cette enceinte, grandit une ville de quelques milliers d'habitants, avec ses églises [1], son marché, ses hôpitaux, ses tours nobles. Jusqu'au XII^e siècle, la ville de Nice est essentiellement concentrée sur cette colline [2]. C'est au cours du XIII^e siècle que la ville basse se développe vraiment, profitant de périodes de paix relative, de l'accroissement économique et de l'afflux de populations. Elle couvre peu à peu les pentes ouest de la colline et se répand dans la plaine, protégée par le lit du Paillon, le fleuve torrentueux courant encore sous l'actuelle « Promenade du Paillon ». La ville basse est à son tour ceinturée d'un rempart longéant partiellement le fleuve.

À l'emplacement le plus élevé de la colline, le château occupe le site du belvédère actuel. Il abrite l'administration et la juridiction seigneuriales de la cité. Autour de la citadelle, tenue par la garnison chargée de la défense de Nice, se trouvent la cathédrale Sainte-Marie et ses dépendances, les demeures de notables niçois. Non loin de l'enceinte, dans la partie supérieure de la ville basse, s'élèvent la tour et la maison commune (le siège du conseil municipal).

AUX TEMPS MODERNES, LA FORTERESSE DES DUCS DE SAVOIE

À partir de 1388, Nice appartient à la Maison de Savoie, un État montagnard dont la capitale Chambéry, puis Turin, se trouve loin. Nice et Villefranche en sont les deux seuls débouchés sur la mer.



[3] La citadelle de Nice et la ville basse à la fin du XVII^e siècle, gravure de Davin, 1843, d'après celle de Vauban en 1691
Bibliothèque de Cessole. Photo Ville de Nice

C'est par là que transitent de nombreuses marchandises, notamment le sel. Aussi, les comtes, puis les ducs de Savoie, vont s'employer à renforcer les défenses de ces sites maritimes majeurs.

Le *Castrum Magnum* (« grand château ») commence à être modifié au XV^e siècle par les ducs Amédée VIII, puis Louis I^{er}. Vers 1520, d'importants remaniements sont exécutés sur le flanc nord de la citadelle avec l'adjonction de trois bastions semi-circulaires [3], destinés à en renforcer la partie la plus vulnérable.

En 1543 survient le siège de Nice : la ville est prise et occupée par la coalition franco-turque, mais le château résiste héroïquement [4].

Pour les Niçois, cet épisode est traditionnellement associé au nom de Catherine Ségurane, l'héroïne légendaire qui fit reculer les assaillants.

À la suite de ce dramatique événement, le duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, décide d'opérer un profond remaniement du système défensif. La ville haute doit disparaître afin d'étendre les fortifications



[4] Le siège de Nice par les troupes franco-turques en 1543
Miniature anonyme, extraite du manuscrit Nesuh Metreki.
Istanbul, palais Topkapı.

du château transformé en vaste citadelle. Ainsi, entre 1550 et 1580, toute la population civile quitte la colline pour s'installer dans l'actuelle vieille ville. La place manquant déjà, il faut surélever les habitations existantes. C'est à cette époque que le vieux Nice prend une grande partie de sa physionomie architecturale liée à un peuplement extrêmement dense du fait de l'espace limité entre la mer, le fleuve et le château.

Les travaux de fortification effectués au cours de la décennie 1560 sont dus aux ingénieurs et architectes piémontais Ferrante Vitelli et Francesco Paciotto. Ils conçoivent un ensemble fortifié verrouillant les accès côtiers qui comprend la citadelle de Nice et ses remparts, le fort de Mont-Alban, les citadelles de Villefranche et de Saint-Hospice au Cap-Ferrat. L'antique muraille médiévale est conservée autour de la partie supérieure du site. Le plateau inférieur (site des cimetières aujourd'hui) où les Franco-Turcs ont pu installer leurs canons en 1543, est doté d'une muraille bastionnée « à la moderne », c'est-à-dire épaisse et basse, moins sensible aux tirs de l'artillerie.

Ce rempart est complété par d'autres ouvrages bastionnés tout au long du XVII^e siècle. Pour ravitailler en eau cette impressionnante forteresse, un puits de 72 mètres est creusé jusqu'au niveau de la mer pour atteindre la source. Ce tour

de force technique qui suscite alors une admiration européenne a permis d'installer en 1952 la cage de l'ascenseur du château toujours en service.

Le plan de Nice de 1610 [5], commandé par le premier syndic Honoré Pastorelli, donne une image détaillée de la ville du XVII^e siècle. On y distingue non loin du château, la façade de la cathédrale dédiée à Notre-Dame, dont les vestiges mis à jour par plusieurs campagnes de fouilles depuis les années 1950, sont encore visibles aujourd'hui. Au nord de la citadelle, s'étend le glacis bastionné, vaste espace sur lequel ont été aménagés, dès 1783, les nouveaux cimetières.

Le verrou défensif de Nice et Villefranche, considéré comme imprenable, décourage les adversaires des États de Savoie pendant près d'un siècle et demi. Mais, durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1690-1697), alliance anti-française qu'avait rejoint le duc Victor-Amédée II, l'armée française de Catinat, forte de dix mille hommes, met le siège devant Nice en mars 1691. Les défenseurs de la citadelle, très inférieurs en nombre, ne se rendent qu'après un bombardement intense entraînant l'explosion de la poudrière du donjon et faisant de nombreuses victimes. La place forte demeure aux mains des Français jusqu'au traité de Turin qui, en 1696, rend l'intégralité de ses domaines au duc de Savoie.



[5] Détail du plan de Nice par Balduino, 1610
Archives départementales des Alpes-Maritimes



[7] Panorama de Nice pris depuis le parc du Château en 1836, lithographie du chevalier Barberi
Photo Ville de Nice, Bibliothèque de Cessole

Une page de l'histoire de Nice et de sa colline est définitivement tournée lors de la guerre de Succession d'Espagne, lorsque Victor-Amédée II choisit l'alliance avec l'empereur Léopold I^{er} de Habsbourg. En avril 1705, la ville capitule sous les assauts français, menés par le maréchal de la Feuillade, de même que Villefranche, le Mont-Alban et Saint-Hospice. Quant à la forteresse, soumise à un feu intense, elle ne résiste que quelques semaines à la puissance de l'artillerie du duc de Berwick : elle est contrainte à la capitulation au début de 1706.

Louis XIV décide alors d'en finir avec la redoutable place forte de Nice. Le roi ordonne, dès le printemps 1706, la destruction complète de la citadelle et des murailles d'enceinte. Cet événement marque un tournant historique pour Nice. Son rôle militaire s'achève, ouvrant la voie à une nouvelle vocation : le tourisme.

AUJOURD'HUI, LE PARC ROMANTIQUE

Inutilisable défensivement, la colline reste la propriété des princes de Savoie. Elle sert aux exercices militaires et devient une réserve de matériaux où les entrepreneurs concessionnaires et la population viennent s'approvisionner, en toute illégalité. Des animaux y pâturent, quelques carrés sont cultivés. Des pentes fragilisées et mal entretenues, des éboulements parfois meurtriers dévastent les maisons en contrebas.

En 1783, le roi Victor-Amédée III, ayant interdit que l'on inhume les défunts dans les églises, autorise l'installation d'un cimetière communal en dehors de la ville, là où se trouvait l'ancien glacis bastionné nord.

Au XIX^e siècle, le nombre croissant des résidents étrangers nécessite d'agrandir le cimetière et de créer des carrés pour les protestants, orthodoxes et israélites. Certains monuments funéraires sont remarquables par leur architecture et leur statuaire [6].



[6] Tombeaux du cimetière de la colline du Château
Photo Ville de Nice

En 1822, le roi Charles-Félix finit par donner satisfaction au vœu des édiles niçois : la transformation de la colline du Château en jardin public afin que les hivernants puissent profiter du panorama et de promenades ombragées. [7]

Néanmoins, la colline restant propriété militaire, des servitudes sont imposées au profit de la batterie, de la poudrière, du corps de garde, etc. Pour aménager les accès, ouvrir les allées, sécuriser le site et complanter un site rocailleux et aride, les intendants généraux dépensent des sommes importantes en main d'œuvre et



[8] Vue aérienne du Château de Nice
Photo Nice TV

en plantations. Lorsque la Chambre royale d'Agriculture en obtient la concession en 1831 pour y opérer ses expérimentations, le reboisement confié aux botanistes niçois Risso, puis Bottieri, est couronné de succès. Des essences variées sont acclimatées, conifères (pin d'Alep, cyprès, pin parasol), feuillus (charme-houblon, chêne vert, robinier, micocoulier), espèces xérophiles (agave, figuier de Barbarie, euphorbe)... Cette flore luxuriante [8] et les multiples belvédères ravissent le roi Victor-Emmanuel II en 1857, puis l'empereur Napoléon III en 1860.

Lorsque Nice devient française en 1860, le site du Château reste propriété domaniale de l'État. C'est en 1934 seulement, alors que le site est acquis par la Ville de Nice, que l'occupation militaire cesse et que les casernements disparaissent. Férés d'équitation, les militaires acceptent que le concours hippique international soit organisé sur le plateau de 1924 à 1958.

Le château a longtemps abrité les pépinières municipales, la fourrière pour les animaux errants et un centre de colonies de vacances. C'est au pied de la terrasse Friedrich-Nietzsche que, depuis 1875, est tiré chaque jour le canon pour donner l'heure méridienne. Le 27 juin 1885 est mise en eau la monumentale cascade [9] afin de commémorer la distribution de l'eau de la Vésubie en ville. Un décor romantique complexe de fausses pierres et branches en ciment est aménagé. Désormais irriguée, la

colline peut être complantée avec succès. Trois ans après, l'escalier Lesage le long de la tour Bellanda permet l'accès depuis les à-pics côté sud-ouest.

Dans les années 1950, le parc paysager est réaménagé et des fouilles archéologiques sont entreprises sous la direction de Fernand Benoit, dégageant



[9] La cascade du Château de Nice
Photo Ville de Nice

notamment les vestiges de la cathédrale. Puis, la décennie suivante, un parc illustrant *L'Odyssée* d'Homère vient orner murs et cheminements, un terrain de sport et un jardin d'enfants sont ouverts sur le plateau.

Site naturel classé, la colline du Château fait l'objet d'un projet de revalorisation, opération d'envergure visant à la consolider et la restaurer, à améliorer la qualité des structures publiques mais également à mettre en valeur les vestiges archéologiques de l'ancienne cité fortifiée.

SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

www.nice.fr/fr/culture/patrimoine



VILLE DE NICE